

TEMPERATURE

De 8 septembre 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Pater Noster!
Le Suprême Pardon.
Renard Gascon.
Souvenirs de Voyage.
Le Charlatan, poésies.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.)
Mondanités, chiffon.
L'actualité, etc., etc.

LE PRIX DU COTON.

L'Association des Producteurs de Coton du Sud, fondée il y a un peu plus d'un an pour parer aux dangers que faisaient courir à la culture du textile une spéculation qui, après avoir porté le prix du coton à quinze cents la livre, menaçait de la faire tomber à six et même à cinq cents, vient de décider que le prix minimum du coton de la récolte prochaine sera de onze cents. C'est après une étude attentive du rapport du comité des statistiques de l'Association, qui estime la récolte de 1905-1906 à 9,588,133 balles, que le prix minimum a été définitivement fixé à onze cents.

L'Association des Producteurs de Coton du Sud, que quelques-uns ont cru au début, fondée dans un but de spéculation, a déjà rendu d'immenses services à la culture du coton dans le sud des Etats-Unis.

En entretenant tous les cultivateurs dans la défiance de leurs spéculateurs, elle leur a donné une sécurité surprenante. N'est-elle pas ce titre à la reconnaissance des planteurs du sud qu'il faut leur en rendre hommage. Mais elle a fait davantage.

Grâce de l'appui et de la coopération de tous, ses chefs ont étendu leur champ d'action, et après avoir obtenu l'assentiment de tous les membres à une réduction de la production, et obtenu de ceux qui s'engageaient de se conformer à sa décision qui se réalisait, ils ont attaqué de front la spéculation. C'est un fait que peu de coton a été vendu au-dessous de dix cents après la formation de l'association. Mais là ne devait pas s'arrêter les efforts qui donnaient de si excellents résultats.

L'Association s'en prit aux spéculateurs du gouvernement qui ne craignaient pas de trafiquer de leur mandat pour favoriser des spéculateurs éhontés au détriment des producteurs. Et cette fois encore son succès fut complet. On s'émut en haut lieu des dénonciations des représentants de l'Association et les fonctionnaires coupables durent disparaître.

Maintenant que son œuvre est accomplie l'Association tourne ses regards vers l'avenir et veut assurer au producteur la juste récompense de ses travaux, et dans ce but elle fixe le prix minimum auquel sera vendu le coton.

L'imposition d'un prix mini-

um à l'acheteur est peut-être contraire au principe général de l'offre et de la demande, et elle ne pourrait avoir une durée indéfinie, mais l'Association, par ses travaux, son zèle et son esprit pratique, a su se rendre maître de la situation, et il est conséquemment naturel qu'elle pose aujourd'hui ses conditions. Elle peut d'autant mieux le faire que très probablement la demande dépassera la production.

C'est donc une saison prospère qui s'annonce pour les cultivateurs de coton. On ne peut que s'en réjouir, car leur prospérité concourra dans une grande mesure à celle du Sud tout entier.

Dans notre Revue des affaires commerciales, industrielles et financières de l'année, le 1er de ce mois, nous avons publié d'intéressantes statistiques.

Nous avons sous les yeux le dernier rapport annuel du secrétaire de la Bourse au Coton de notre ville, où il est dit que la récolte de coton aux Etats-Unis au cours de l'année finissant le 31 août 1905, s'est élevée à 13,565,885 balles, une augmentation sur la récolte précédente de 3,554,611 balles.

Au Texas seulement, la récolte de cette année a excédé celle de l'année dernière de 705,000 balles; et les Etats du Golfe, la Louisiane, l'Arkansas, le Mississippi, le Tennessee, le Missouri, l'Oklahoma, l'Utah et le Kansas ont produit 1,106,000 balles de plus cette année que précédemment, de même que les Etats de l'Atlantique, l'Alabama, la Géorgie, la Floride, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, le Kentucky et la Virginie ont accusé un excédent de 1,741,000 balles.

Une interview avec M. de Witte.

New York, 8 septembre.—Les Etats-Unis et la Russie ressemblent aux célèbres frères siamois, a dit aujourd'hui M. Serge Witte, le plénipotentiaire russe à un reporter du "Herald" qui l'interviewait.

Les deux grands pays du monde a ajouté M. Witte, sont les Etats-Unis et la Russie. Ce sont les deux plus grands pays parce que tous deux produisent des hommes et des matières premières. C'est là le grand secret du succès des nations.

Son interlocuteur lui ayant demandé si les conditions commerciales de la Russie n'avaient pas souffert de la guerre, M. Witte répondit: "La Russie est mieux maintenant qu'elle n'a jamais été. Après la guerre elle reprendra son équilibre normal; et une fois cet équilibre repris elle sera plus forte que jamais. Nous avons des hommes et de l'argent.

"Nous avons de grandes étendues de territoires incultes. Notre climat s'étend des tropiques aux régions arctiques.

"J'éprouve une grande amitié pour le peuple américain en dehors de toutes relations officielles. Nous sommes venus ici en amis et nous avons été reçus en invités.

"En Amérique vous comprenez très mal la Russie. L'Amérique est du reste si éloignée de nous qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que les rapports qui vous parviennent soient déformés. Nous-mêmes en Russie nous nous faisons parfois une fausse idée des Etats-Unis.

"Nous sommes tenus au courant de vos lynchages, de vos émeutes et de vos soulèvements populaires. A St Pétersbourg et à Moscou ils nous apparaissent

comme des événements très sérieux. Sans doute vos hommes d'état ici nous jugent de même.

Poursuite criminelle.

Washington, 8 septembre.—La poursuite criminelle de Morris Busch, contractant et de Robert Charlton, inspecteur, a été ordonnée aujourd'hui par le secrétaire actif de la guerre Oliver.

Cet ordre a été donné à la suite d'un rapport fait par le major F. S. Strong du Corps d'Artillerie, inspecteur général actif où il est démontré qu'une conspiration tendant à frauder le gouvernement existe entre Busch et Charlton.

Le secrétaire Oliver a ordonné en outre que Busch soit contraint de terminer son contrat avec le gouvernement sous peine d'un procès civil pour dommages.

Il stipule aussi que si le contractant Edwin H. Taggart fournit des articles inférieurs au gouvernement, il sera tenu d'après son contrat du 8 octobre 1902, de les remplacer ou d'être poursuivi civilement pour le recouvrement de l'argent qu'il a reçu.

Le rapport du major Strong sur les conditions qui existent à l'arsenal Schuykill a fait prendre au département de l'inspecteur général la décision de faire une enquête immédiate dans les dépôts importants contenant des approvisionnements pour l'armée, et l'ordre en a été donné par le secrétaire Oliver. Ces dépôts sont à New York, Boston, Philadelphie, Jeffersonville, Ind., San Francisco, Seattle et ailleurs.

Dérogation de Busch.

Philadelphie, 8 septembre.—Morris Busch, le contractant contre qui une poursuite criminelle a été ordonnée par le département de la guerre, est un conseiller de cette ville. Charlton, qui sera aussi poursuivi, est un employé de l'arsenal Schuykill.

Durant l'enquête à l'arsenal, Frederick Kamholz, un associé de Busch, a attesté que Charles T. Gladding, ancien chef inspecteur de l'arsenal et Robert Charlton, chef de la force actuelle d'inspecteurs de fourrures, avaient consenti à faire passer des marchandises inférieures fabriquées par Busch.

Charles Bowman, ancien secrétaire de feu le congressiste Burk de cette ville, a déclaré que pendant qu'il occupait ce poste, Busch lui avait offert \$500 s'il voulait obtenir que Burk lui donnât des informations sur les soumissions.

Le choléra en Allemagne.

Berlin, 8 septembre, 4 heures 58 du soir.—Un bulletin officiel qui vient d'être publié annonce que 19 nouveaux cas et 7 décès ont été rapportés aux autorités sanitaires dans les dernières 24 heures, portant le total à 123 cas et 39 décès.

Hambourg, 8 septembre.—Un décès causé par le choléra est survenu aujourd'hui à Hambourg. La défunte est une femme polonaise qui avait été frappée de la maladie le 6 septembre. L'autre cas rapporté ces jours derniers est en voie de rétablissement.

La fièvre jaune.

Mobile, Ala., 8 septembre.—On mande de Pensacole, Floride, au "Daily Item": "La situation créée par la fièvre jaune sans changements. Aucun nouveau cas n'a été rapporté au Bureau de Santé.

—Natchez, Miss., 8 septembre.—Trois nouveaux cas de fièvre jaune ont été rapportés au Bureau de Santé de Natchez dans les dernières 24 heures. Deux de ces cas sont des jeunes garçons blancs d'une dizaine d'années. Tous les cas sont d'un type très bénin.

—Philadelphie, 8 septembre.—Le Dr Fairfax Irwin, chef de la station de quarantaine du gouvernement de Reedy Island, Delaware, à 40 milles en aval de Philadelphie, rapporte qu'un des membres de l'équipage du vapeur "Shawmut", arrivé mardi dernier dans le Delaware, souffre d'une maladie qui a toutes les apparences de la fièvre jaune. Le Dr Irwin a ordonné que tout l'équipage fut transféré à l'hôpital pour y être mis en observation.

Le navire sera désinfecté. —Corinth, Miss., 8 septembre.—Le Dr Guiteras, expert en fièvre jaune, est arrivé à Corinth ce matin. Il a inspecté un cas suspect et a déclaré que le malade n'était pas atteint de fièvre jaune. Il est reparti à 9 heures pour Meridian.

—Jackson, Miss.—Le Dr Hall annonce que le cas suspect rapporté hier du comté de Sharkey, n'est pas de la fièvre jaune, mais du malaria.

Mesures sanitaires.

Berlin, 8 septembre.—Une sorte d'état de siège sanitaire existe dans le district qui s'étend maintenant du fleuve Oder à environ 25 milles au nord-ouest de la frontière russe, et de Danzig à Grodzisko, au sud de Posen, une distance de 150 milles.

Mais c'est un état de siège dans lequel tous les habitants sont les auxiliaires des autorités médicales, et le seul ennemi est l'épouvantable bacille du choléra, qui voyage dans les cours d'eau ou voyage lentement par voie de terre d'une localité à l'autre, dans les articles en usage par ceux qui voyagent ou dans leur système.

Le seul ami du bacille, proclament les docteurs, est l'ignorance, aussi engagent-ils les populations nombreuses de cette région à ne pas se baigner dans les rivières, à ne pas cacher la maladie des membres de leurs familles par crainte qu'on ne les emporte aux hôpitaux, et à ne pas s'effrayer plus que de raison.

Ces amis sont renforcés par des placards rouges et des règlements sanitaires. On ne boit plus que de l'eau bouillie dans au moins un million de maisons.

Le chef du bureau de santé pour les maladies infectieuses est le Dr Adolph Kafka dont le quartier général change constamment. Ses bateaux sanitaires patrouillent sans cesse les cours d'eau et inspectent les ports.

Tous les médecins de la région sont en quelque sorte les agents du Dr Kafka et son corps médical spécial de 200 personnes ne fait qu'augmenter.

Les mesures de précaution adoptées par le conseil médical de guerre de Berlin qui se réunissent tous les jours ont beaucoup rassuré ceux qui vivent dans l'air infecté et les environs.

Nouveaux cas.

Bromberg, Prusse, 8 septembre.—Deux nouveaux cas de choléra ont été rapportés dans ce district. L'un d'eux est dans la villa de Eolichmo-Hanland.

Félicitations de l'empereur de Chine.

Oyster Bay, L. I., 8 septembre.—L'empereur de Chine a adressé ses félicitations au président Roosevelt sur le succès de ses efforts pour le rétablissement de la paix entre la Russie et le Japon et le bien de l'humanité.

L'impératrice douairière s'est jointe à l'empereur pour féliciter M. Roosevelt sur sa "grande œuvre."

Le message de l'empereur est venu de Pékin sous forme d'un cablogramme.

Comme d'ordinaire, la communication officielle chinoise ne porte ni date ni signature, ayant la forme d'un compliment.

Le texte de la dépêche est celui-ci: "L'Empereur de Chine au Président des Etats-Unis d'Amérique, Salut!

"L'heureuse nouvelle concernant la conclusion satisfaisante des négociations de paix entre le Japon et la Russie a été reçue avec une profonde satisfaction par tous les gouvernements amis, et nous vous félicitons M. le Président du succès avec lequel vous avez mis en harmonie les puissances voisines pour le plus grand bien de l'humanité. Avec la cessation des hostilités et l'établissement d'une bonne entente, nous espérons sincèrement que toutes les nations jouiront désormais sans interruption des fruits de la paix et que les trois provinces mandchoues de la Chine posséderont une tranquillité parfaite et jouiront d'une prospérité constante pour le bien du monde entier.

"Sa Majesté, l'impératrice Douairière de Chine se souvenant des relations amicales qui ont toujours existé entre la Chine et les Etats-Unis, désire se joindre à nous pour vous offrir ses félicitations sur l'œuvre que vous avez accomplie."

Dans le Caucase.

Bakou, Caucase, 8 septembre.—Les combats de rues se sont poursuivis jusqu'à hier soir. Les cosaques, les banques et les bureaux du gouvernement sont gardés par les troupes.

Les Tartares, après avoir mis à sac Balakhan, y ont mis le feu. La ville est entièrement détruite.

Malgré le feu violent de l'artillerie les Tartares ne se sont en vain qu'une fois leur œuvre de carnage accomplie.

Un combat terrible a été livré devant l'hôpital de Balakhan où une centaine d'ouvriers s'étaient réfugiés.

Des troupes envoyées sur les lieux ouvrirent le feu contre l'hôpital.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Successions ouvertes: John Fischer, Alicia E. Solache, Alphonse Loquet.

Demanda d'émancipation: Louis Arnaud, Henrietta Arnaud, L. P. Ganubeau.

Michael Richards vs John Vlezen, réclamation de \$210.

La Banque des Citoyens vs Edgar J. Andry, saisie provisoire de \$420.

EPIDEMIE DE 1876.

Table with 4 columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for Juillet, Août.

WEST END.

L'exécution de l'excellent programme préparé par Tom Winton est applaudi par la foule qui se presse tous les soirs à West End, foule que la fièvre jaune n'inquiète guère et qui jouit pleinement de la vivifiante brise du lac en écoutant de bonne musique.

MARIAGES NAISSANCES ET DECES.

MARIAGES—Louis Forsyth et Ida Smith, Benjamin F. Peters, Jr. et Maud C. Pike, Emanuel M. Bryan et Susan Chandler, John Laumann et Thérèse Ebelier, John Headley et Rosetta Temple, Warner Gaines et Mary Bernard, Samuel Cooper, à Sarah Dunning, Victor Zeldora, à Elizabeth Jefferson.

NAISSANCES—Mmes C. Alexina, une fille; A. J. Wilson, une fille; A. Kemp, un fils; L. M. Dembrun, un fils; G. Gebrauer, un fils; L. Arleux, un fils; G. F. Longean, un fils; C. Linder, un fils.

EPIDEMIE DE 1905.

Table with 4 columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for Juillet, Août.

Décès—P. A. Cullian, 64 ans, 406 Camp; Gertrude Hook, 15 mois, 718 Clara; Loletta M. Acosta, 19 mois, 2223 Terpsichore; Vve Valentine Villermoin, 66 ans, 914 Marigny; Louisa J. Delberbe, 22 ans, 1107 Champ-Elysées; T. Waggoner, 46 ans, Hammond; Lnc. J. Green, 18 mois, 312 Saratoga; C. Thomas, 38 ans, Hôpital de Charité; D. Strude, 71 ans, 1463 St. André; F. Manlé, 43 ans, 1138 Chartres; J. D. Ferguson, 3 ans, 5941 Tchoupioula; Mary Lambert, 78 ans, 1928 Chippewa; B. Perriat, 6 semaines, 3216 Dorgenois; Annie Grady, 30 ans, 3307 Magasin; Enfant du sexe féminin de Rosa Donaldson, 24 heures, 419 Exposition Boulevard; Estelle Irwin, 6 semaines, Tonti et Gravier; Enfant de Mary Watson, 5 jours, Clairborne et Première; G. F. Longean, Jr., 1 jour, 5333 Camp; A. Patin, 26 ans, 2883 Fortin; Vve Bridget Kerwin, 56 ans, 1152 Constance.

TRIBUNNAUX.

Cour Civile de District. Successions ouvertes: John Fischer, Alicia E. Solache, Alphonse Loquet.

Demanda d'émancipation: Louis Arnaud, Henrietta Arnaud, L. P. Ganubeau.

Michael Richards vs John Vlezen, réclamation de \$210.

La Banque des Citoyens vs Edgar J. Andry, saisie provisoire de \$420.

Chas. L. Stuart vs James Fahey, séquestration.

Comparutions: Chas. Diarbartho, actes de violence; Henry Smith, outrage; Aug. Ravain, obtention d'argent sous de faux prétextes.

Engagement: Augusta Conerton, Albert La Frantz, L. A. Sallinger, L. A. Sallinger, actes de violence.

Acquittés: James Gleason, attaque et blessure; Wm Frank blessure.

Contumaces: Sam Sarabaid, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours de prison; A. Bettencourt, attaque, \$10 d'amende ou 30 jours de prison.

EPIDEMIE DE 1876.

Table with 4 columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for Juillet, Août.

WEST END.

L'exécution de l'excellent programme préparé par Tom Winton est applaudi par la foule qui se presse tous les soirs à West End, foule que la fièvre jaune n'inquiète guère et qui jouit pleinement de la vivifiante brise du lac en écoutant de bonne musique.

MARIAGES NAISSANCES ET DECES.

MARIAGES—Louis Forsyth et Ida Smith, Benjamin F. Peters, Jr. et Maud C. Pike, Emanuel M. Bryan et Susan Chandler, John Laumann et Thérèse Ebelier, John Headley et Rosetta Temple, Warner Gaines et Mary Bernard, Samuel Cooper, à Sarah Dunning, Victor Zeldora, à Elizabeth Jefferson.

NAISSANCES—Mmes C. Alexina, une fille; A. J. Wilson, une fille; A. Kemp, un fils; L. M. Dembrun, un fils; G. Gebrauer, un fils; L. Arleux, un fils; G. F. Longean, un fils; C. Linder, un fils.

EPIDEMIE DE 1905.

Table with 4 columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for Juillet, Août.

Décès—P. A. Cullian, 64 ans, 406 Camp; Gertrude Hook, 15 mois, 718 Clara; Loletta M. Acosta, 19 mois, 2223 Terpsichore; Vve Valentine Villermoin, 66 ans, 914 Marigny; Louisa J. Delberbe, 22 ans, 1107 Champ-Elysées; T. Waggoner, 46 ans, Hammond; Lnc. J. Green, 18 mois, 312 Saratoga; C. Thomas, 38 ans, Hôpital de Charité; D. Strude, 71 ans, 1463 St. André; F. Manlé, 43 ans, 1138 Chartres; J. D. Ferguson, 3 ans, 5941 Tchoupioula; Mary Lambert, 78 ans, 1928 Chippewa; B. Perriat, 6 semaines, 3216 Dorgenois; Annie Grady, 30 ans, 3307 Magasin; Enfant du sexe féminin de Rosa Donaldson, 24 heures, 419 Exposition Boulevard; Estelle Irwin, 6 semaines, Tonti et Gravier; Enfant de Mary Watson, 5 jours, Clairborne et Première; G. F. Longean, Jr., 1 jour, 5333 Camp; A. Patin, 26 ans, 2883 Fortin; Vve Bridget Kerwin, 56 ans, 1152 Constance.

TRIBUNNAUX.

Cour Civile de District. Successions ouvertes: John Fischer, Alicia E. Solache, Alphonse Loquet.

Demanda d'émancipation: Louis Arnaud, Henrietta Arnaud, L. P. Ganubeau.

Michael Richards vs John Vlezen, réclamation de \$210.

La Banque des Citoyens vs Edgar J. Andry, saisie provisoire de \$420.

Chas. L. Stuart vs James Fahey, séquestration.

Comparutions: Chas. Diarbartho, actes de violence; Henry Smith, outrage; Aug. Ravain, obtention d'argent sous de faux prétextes.

Engagement: Augusta Conerton, Albert La Frantz, L. A. Sallinger, L. A. Sallinger, actes de violence.

Acquittés: James Gleason, attaque et blessure; Wm Frank blessure.

Contumaces: Sam Sarabaid, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours de prison; A. Bettencourt, attaque, \$10 d'amende ou 30 jours de prison.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 78 - Commencé le 17 Juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

ROSE ESTEREL

LA MAISON DES JASMINES.

Quitté.

M. Fauconas prit un air mystérieux et dit en allongeant son in-

dex de la main droite à la han-

deur du nez d'Aubin:

—D'ailleurs, j'ai à vous donner du nauau...

—A moi!

—A vous! Une poésie rosée que vous m'avez inspirée, mon bon. Vous allez voir ça.

Nanard fit un signe à son bidet qui le suivit docilement.

Deux minutes plus tard, ledit bidet était attaché à un anneau, à la barrière d'une manière de goulotte ombragée de palmiers et de citronniers, tandis que son maître s'installait sous une treille, en face de cet homme bizarre qui lui ressemblait si peu et qu'il avait appelé M. Fauconas.

M. Fauconas était professeur de langues et de philosophie. Il réalisait, et peut-être s'en faisait-il un point d'honneur, le type de ces personnages d'Hoffmann qu'on oublie jamais quand on a lu une fois leur description.

Très instruit au fond, plein d'un esprit fin et sarcastique, il jouissait d'une certaine estime à Grasse, où il avait de nombreux élèves.

Toutefois, on lui prêtait un petit défaut.

Il se plaisait à courir les cabarets et on racontait qu'il y buvait parfois plus que de raison. C'était une erreur, ou du moins, une exagération.

La vérité était qu'il cherchait des types et des idées, étrangement dit, qu'il aimait les étu-

des qu'on y pouvait faire.

M. Fauconas n'était pas seulement professeur de langues et de philosophie, il était poète et composait par manière de passe-temps des monologues et des chansons plutôt satiriques dont quelques-unes avaient déjà obtenu une certaine réputation dans les cabarets de Montmartre et dans les Loggians et de la rôtie d'azur, de Marseille et de Nice.

Elles n'étaient signées que d'un nom d'emprunt.

Au fond, cet être d'aspect insolite, très original et très indépendant, était d'une honorabilité parfaite et d'une exquise délicatesse de sentiments.

Le hasard l'avait mis en relation avec les Aubin, chez lesquels il était entré dans une excursion aux environs de Grasse et il avait compris que, dans cette maison isolée, il y avait deux mystères: le premier, celui de la haine que Léonard Aubin avait vouée à Victoire, sa femme, haine qui l'éloignait les trois quarts du temps de cette maison où il aurait dû se plaire; l'autre, celui d'un ordre plus élevé et plus rare, qui planait sur la tête de l'enfant élevée par les Aubin et qui portait le nom étrange: Rose Esterel.

M. Fauconas donnait de nombreuses leçons et faisait un cours de littérature et de philosophie au convent des Augustines, où la fille d'Angèle de Rebaire était

en pension depuis des années.

Rose Esterel était son élève.

Son histoire l'avait prodigieusement ému, et il cultivait l'amitié des Aubin dans l'espoir d'en connaître la suite.

Pure courtoisie d'artiste!

Car s'il existait au monde un être désintéressé, c'était bien ce pauvre professeur, doux comme un enfant, indulgent et charitable, qui partageait sans compter avec les déshérités le peu qu'il avait de trop pour lui-même.

Il demanda:

—Fauconas ce que vous prenez, mon bon Léonard? Une orangeade?

—C'est un peu fade.

—Les alcools ne vous valent rien. Depuis que vous vous adonnez aux liqueurs fortes voyez ce que vous êtes devenu. J'ai connu votre propriété de la Peyrade autrefois... Un petit paradis. Des fleurs partout. Les murs en étaient couverts. Les passants s'arrêtaient. On l'appelait la maison des jasmins. Vos champs étaient soignés comme le jardin des Tuileries, pleins de roses, de tubéreuses, de violettes, d'œillets et de joujuelles. Aujourd'hui, c'est infesté de mauvaises herbes, une brousaille!

—Je le sais.

—Le décadence, mon pauvre Nanard!

—Le jardinier serra les poings.

—Je m'étonne, fit-il. Je voudrais savoir vos conseils, cablier

.... Je ne peux pas.

—Le bruit court que lorsque vous êtes ivre, vous brisez tout chez vous!... C'est lamentable.

—Ce n'est pas ma faute.... C'est celle de Victoire.

—Je connais l'histoire... L'Anglais... le jeune homme de la Roseaie, le père de l'enfant qui est mort....

Léonard Aubin est un singulier personnage!

—Oui, qui est morte, affirmait-il d'un ton ironique.

Fauconas insinua:

—Le temps efface tout.... On pardonne.

—Quand on peut!... Moi j'ai toujours présent à l'esprit ce mauvais citoyen, le secrétaire du lord, avec ses cheveux paille, son teint blafard... Misère!....

Il ajouta en tirant un papier de sa poche:

—Et sa lettre qui ne me quitte pas. Voulez-vous la lire?.... C'est la preuve....

—A quoi bon? C'est si loin tout ça, mon pauvre Nanard! Vous vous obtenez.... Vous vous retournez le couteau dans la plaie.... Victoire est une bonne femme!

Les yeux d'Aubin étincelèrent. Le professeur l'apaisa d'un geste.